

L'ACTU EN FLASH

La grève des éclusiers s'amplifie

HIER encore, les cinq écluses de Seine-et-Marne étaient bloquées. Près de deux cents péniches étaient à l'arrêt sur tout le département et on dénombrait une vingtaine d'écluses bloquées dans toute l'Île-de-France. Les agents du service de navigation de la Seine protestent depuis plusieurs jours contre la réorganisation de leurs conditions de travail et leurs délégués ont rencontré hier les responsables du service pour poursuivre les négociations entamées dimanche. Suspendues à la fin de la journée, elles devraient reprendre aujourd'hui.

Le premier salon des cultures urbaines



CE N'EST PAS une auberge espagnole, mais bien un salon professionnel qui s'est installé hier après-midi dans la salle de la Légion d'honneur de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Organisé dans le cadre du festival hip-hop, le 1^{er} premier salon des cultures urbaines accueille jusqu'à demain, de 14 heures à 21 h 30, 18 exposants, 3 conférences et 15 artistes locaux en show-case. C'est un administrateur de spectacle vivant de Saint-Denis, Mick Berthelot, qui a eu l'idée de cette manifestation, avec deux objectifs, dit-il. « Créer une rencontre entre artistes, institutionnels et associations, entre le hip-hop et les autres arts urbains, mais aussi montrer aux jeunes que devenir artiste, ce n'est pas aussi simple que la Star Ac'. » Il a notamment invité l'ANPE, l'Ariam (association régionale d'information et d'action musicale) et le site Univerarts.com.

Derniers films au Festival Cinérail

TERMINUS ! Le festival de cinéma Cinérail — trait d'union entre le septième art et le chemin de fer — prend fin aujourd'hui au cinéma les 7 Parnassiens. Trois films sont diffusés : « Train de nuit » de Yanan Diao (11 h 30), « The Yards » de James Gray (14 heures) et « California Dreamin' » de Cristian Nemescu (16 h 5).
Festival Cinérail aux 7 Parnassiens, 98, boulevard du Montparnasse (XVI^e), Métro Vavin. Informations sur www.cinerail-fest.com.
Prix des places : 8 € (6,70 €, tarif réduit).

Commerce

Les marchands du Temple craignent de rester sur le carreau

SOUS LA grande halle métallique du Carreau du Temple, située juste à côté de la mairie du III^e, des dizaines de manteaux en cuir trônent sur les cintres et sur les mannequins entreposés sur les tables. Emmittoufflés, les quelques commerçants attendent les clients. Dans le quartier, il se murmure qu'il y aurait eu jusqu'à 1 000 marchands après la Seconde Guerre mondiale installés sous l'immense verrière.

Aujourd'hui, ils ne sont qu'une quinzaine, selon leur syndicat, à vendre des cuirs tous les matins, sauf le lundi. Et peut-être plus pour longtemps. Car l'année prochaine, des travaux doivent commencer sous la grande halle. D'abord des fouilles archéologiques, pour mieux connaître le cimetière médiéval qui se trouve en dessous. Puis pour construire le futur Carreau du Temple, un projet voté par les habitants du III^e et qui prévoit une salle de spectacle de 250 places en sous-sol, des équipements sportifs, culturels, et des lieux de réunion. Date d'ouverture : 2013.

Un avenir incertain

« Et nous, nous ne savons absolument pas ce que nous allons devenir, soupire Richard Melki, le président du Syndicat des marchands du Carreau du Temple installé ici depuis plus de vingt ans comme la plupart des autres commerçants. Les travaux vont nous chasser. Et rien n'est prévu pour nous dans le nouveau projet. Allons-nous être indemnisés ? Allons-nous devoir déménager ? »

En ces temps d'élections municipales, c'est le bon moment pour poser la question... « Si nous sommes élus, nous allons totalement changer



CARREAU DU TEMPLE (III^e), VENDREDI 22 FEVRIER. Richard Melki, président du Syndicat des marchands du Carreau, réclame une indemnisation pour ses confrères et lui-même du fait de leur futur déménagement. (LP/V.L.)

le projet du Carreau du Temple, explique Claudine Blanchet-Bardon, en troisième position sur la liste de Martine Weill-Raynal (UMP). Déjà, nous ne voulons pas creuser. Les travaux seront donc moins longs. Et nous prévoyons un espace pour les marchands. » Pierre Aidembaum

(PS), le maire sortant, qui a de grandes chances de remporter les prochaines élections, préfère calmer les choses : « Nous leur avons toujours promis qu'une solution serait trouvée, tempère l'élu. Même si je pense qu'ils ne sont plus que cinq ou six marchands sous le Carreau, et

que leur commerce ne marche plus. » Quelles solutions alors ? « Il y aura soit des indemnités financières, soit des propositions de logement pour ceux qui le souhaitent. » Mais elles ne seront adoptées... qu'après les élections.

VIOLETTE LAZARD

Librairie

La « Petite Anglaise » raconte ses aventures parisiennes

« **I**N PARIS, in Love, in Trouble ». C'est ce titre qu'a choisi Catherine Sanderson, alias Petite Anglaise, pour son autobiographie disponible depuis quelques jours — en anglais — dans les meilleures librairies de la capitale(1) et sur le site Amazon.fr.

Il y a deux ans, cette expatriée britannique, ancienne secrétaire dans un cabinet d'experts-comptables de l'avenue de l'Opéra (I^{er}), avait été licenciée pour avoir bloqué pendant ses heures de travail. Elle a gagné en mars dernier son procès contre son ex-employeur, en empochant un an de salaire... Abondamment relayée par les médias, son histoire arrive aux oreilles de la maison d'édition Penguin. Qui, séduite, signe illico pour publier les aventures de cette « Bridget Jones à Paris », auteur d'un journal sur Internet (2) visité chaque jour par 5 000 internautes.

« Bridget Jones à Paris »

« Galère » pour acheter un appartement, « rencontre épique » avec son amant français grâce à une « petite annonce » passée par une collègue, escapade amoureuse dans un hôtel de Bastille... « Petite » — comme la surnomment les blogueurs — a gardé le même style corosif pour narrer sur 350 pages son train-train d'expatriée dans la capitale, façon



BELLEVILLE (XIX^e), LE 6 FEVRIER. Pour Catherine Sanderson, un an après son licenciement, une nouvelle vie a commencé. Celle d'écrivain. Elle travaille actuellement sur son deuxième roman. (LP/C.N.)

comédie romantique. « Mais j'ai eu envie de montrer *mon* Paris, insiste la jolie blonde de 35 ans, attablée à son café favori au pied des Buttes-Chaumont. Pas celui du quartier Latin ou de la tour Eiffel que les touristes connaissent déjà. Mais le Paris populaire de Belleville. » Modeste malgré les interviews qui s'enchaînent, Catherine continue de dialoguer avec ses internautes qui se languissent « de pouvoir lire les premières lignes de l'opus ». Aucune version française n'est prévue pour le moment, mais « l'écrivain » ne désespère pas de trouver un éditeur français. Dans son petit appartement de Belleville, elle travaille même à un deuxième roman. Naturellement, il se déroulera... à Paris.

CAMILLE NEVEUX

(1) Disponible chez W.H. Smith (248, rue de Rivoli, I^{er}), Galignani (224, rue de Rivoli, I^{er}), Brentano S (37, avenue de l'Opéra, II^e), The Red Wheelbarrow Bookstore (22, rue Saint-Paul, IV^e), Gibert Jeune Rive Gauche (3, place Saint-Michel, V^e), Shakespeare Company (37, rue Bücherie, V^e).

(2) Site Internet : www.petiteanglaise.com. « Petite Anglaise, in Paris, in Love, in Trouble », Ed. Penguin, 350 pages, 18,32 €.